Peter de Cupere, Scent in Context: Olfactory Art

Mathilde Castel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25449>

DOI : 10.4000/critiquedart.25449

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Castel, « Peter de Cupere, Scent in Context: Olfactory Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25449>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Peter de Cupere, Scent in Context: Olfactory Art

Mathilde Castel

- 1 Le boom de l'industrie de la parfumerie et du marketing sensoriel bride depuis quelques années déjà l'avènement d'un art olfactif européen. Dans une société d'hyperconsommation intégralement saturée, cette brèche opportune invalide chaque initiative visant à la reconnaissance d'un art des odeurs. Si nous devions n'en citer qu'une, l'ouverture du Grand Musée du Parfum à Paris condense tout ce que cette tendance porte en elle de grotesque et de mercantile. Demeurant intègre au milieu de ce charivari sensoriel, l'œuvre de Peter de Cupere interroge le médium olfactif depuis une vingtaine d'années. A l'heure où chacun s'autoproclame « *scent artist* », Peter de Cupere revendique son ancrage dans l'art visuel et la manière dont les odeurs permettent de contextualiser ses œuvres : « la raison pour laquelle j'adore travailler avec des parfums, c'est que j'adore voir » [« the reason why I love work with fragrances is because I love to see. »] (p. 20). Ingénieuse et diversifiée, l'œuvre de Peter de Cupere décline à profusion les notions de dispositif olfactif et de communication interpersonnelle.
- 2 La parution de l'ouvrage *Scent in Context: Olfactory Art* est une invitation à la critique raisonnée du phénomène artistico-olfactif qui gangrène actuellement l'Europe. Ce sont 500 pages, certaines pourvues d'encarts odorants (*scratch and sniff*), qui nous amènent à relativiser le caractère inédit de la culture sensorielle qu'on nous appelle aujourd'hui à découvrir. Ainsi, les concerts olfactifs du pianiste Laurent Assoulen renvoient au piano à odeurs *Olfactiano* créé par Peter de Cupere dès 1997. Les colonnes à sentir des boutiques Frédéric Malle en 2010 rappellent la *Scent Shower* qu'il a réalisé en 2002. Les similitudes se déploient à volonté : les *Perfume Drawings* de 2001 comparés aux dessins olfactifs *Wildscreens* de Julie C. Fortier en 2014, la performance *Smell My Color* en 2014 et l'œuvre *Indélébile* de Philippe di Méo en 2016, le jeu *Olfactio* de Peter de Cupere en 2012 et l'*Olfactory Memory Game* de Maki Ueda en 2015. Sans parler de la gémellité avec les œuvres de Sissel Tolaas. La publication *Scent in Context: Olfactory Art* remet les pendules à l'heure.